

**DR. CYRILLE KOUPERNIK (1917 - 2009)****Interview d'outre-tombe par Jean-François Moreau**

avec l'aide de

**Alain Laugier, Micheline Phankim-Koupernik, Jacques Pouletty, Elisabeth Roudinesco.**

**JFM:** *Cyrille Koupernik, comment vous voyez-vous inscrit dans un dictionnaire encyclopédique de l'an 2050?*

CK: Koupernik, Cyrille, seul psychiatre français né à Saint-Petersbourg, le 17 octobre 1917!<sup>1</sup>

**JFM:** *Le jour de la Révolution d'Octobre?*

CK: Exactement! Je suis d'origine russe, fils aîné d'une mère médecin et

vint citoyen français par son succès à Polytechnique, avant moi qui vécus d'abord avec un passeport d'apatride. Je ne devins Français qu'à mon retour du service armé que je fis au début de la guerre de 39-45 dans un bataillon français. Je suis toujours resté très lié avec ma mère que j'adorais mais j'ai vécu un drame personnel quand ma frère décéda accidentellement juste après la guerre.

**JFM:** *Pas d'ennuis avec la pure aryanté?*

CK: Non, bien qu'un quart de sang juif coule dans mes veines, mais ma mère qui connaissait bien les vices nazis avait prévu que je pourrais avoir des ennuis et je pus exhiber un certificat de baptême catholique en bonne et due forme. En 1940-41, il suffisait encore de jurer sur l'honneur que l'on était un pur Russe blanc devenu Français par son seul mérite d'avoir loyalement servi la patrie pour n'avoir plus à subir d'enquête injurieuse comme celle qui aboutira sous peu au port de l'étoile jaune puis la déportation des juifs français.

**JFM:** *Cela ne vous a pas empêché de faire de brillantes études de médecine...*

CK. ... En effet, ce fut même un ailguillon! J'ai été nommé aux concours de l'externat puis, en 1943, de l'internat des hôpitaux de Paris. Vous savez que du fait du manque de médecins pendant l'occupation allemande, les étudiants en médecine et les externes furent appelés à prodiguer des soins médicaux usuellement réservés aux internes dans de nombreux service de l'AP. Je me revendique être d'abord un médecin, puis un pédiatre élève de Robert Debré qui m'a toujours manifesté une très grande attention. Je ne suis devenu neuropsychiatre qu'à la fin de mon internat lors de mon passage chez Léon Michaux à la Salpêtrière. J'ai été chef de clinique chez Georges Heuyer, aux Enfants-Malades et c'est là que j'ai connu Jean-Louis Lang qui en a écrit la biographie. Toutefois, tou-

jours grâce à Robert Debré, j'ai obtenu une bourse d'études aux États-Unis et, à mon retour, j'ai été nommé assistant des hôpitaux chez Michaux auquel je suis resté fidèle jusqu'à sa retraite.

**JFM:** *Tous les gens qui vous ont connu ne tarissent pas d'éloges sur votre brillante intelligence mâtinée d'un humour jouant de toutes les nuances, des plus légères aux plus caustiques. Nous savons aussi que*



Cyrille Koupernik, économiste de salle de garde, lors d'un dîner de patron, avec, à sa droite, le Prof. Robert Debré.

d'un père homme d'affaire qui exerçait à Londres depuis déjà plusieurs années. Dès la chute de Kerenski et refusant la dictature de Lénine, elle décida de s'exiler à Berlin où j'ai vécu mes premières années d'enfance jusqu'à ce qu'elle s'établisse définitivement à Paris. J'ai oublié l'allemand; par contre, j'appris vite le français et aie dû plus tard réapprendre la langue russe qu'on ne parlait plus à la maison. Ma mère, bien que quelque peu impécunieuse malgré l'ouverture de son cabinet médical, m'inscrivit à la sublime *École alsacienne* où je me liai d'amitié avec le futur pédiatre Alexandre Minkowski qui deviendra, vous vous souvenez, «le mandarin aux pieds nus».

**JFM:** *Une intégration facile?*

CK. Loin de là! Mon frère cadet de-

*vous étiez très tôt un passionné d'enseignement. Comment expliquez-vous que vous n'ayez pas été nommé au professorat?*

CK. Il aurait fallu pour cela que je concourusse soit au Bureau central des médecins des hôpitaux pour faire une carrière identique à celle de Jenny Aubry-Roudinesco, ce qui était alors la voie royale du *cursus honorum*, soit me présenter au concours universitaire de l'agrégation, mais dans quelle matière et chez quel patron? J'ai sans doute ressenti, moi qui ne suis pas sans éprouver une certaine forme de timidité, une grande répugnance à me plier à toutes les procédures que le népotisme et le mandarinat imposaient lorsque l'on voulait réussir aux concours. Mais je suis aussi un homme

1. Source Dr J. Pouletty.

indépendant, non conformiste, farouchement attaché au libéralisme de la pratique médicale que j'ai exercée dans des cabinets ou dans des hôpitaux privés, dont l'hôpital Américain.

**JFM:** Vous partagez également avec Jenny Aubry et de nombreux médecins non titrés, mais connus pour leur intérêt à l'enseignement et la recherche, la fierté d'avoir été coopté par le Collège de médecine des Hôpitaux de Paris au rang de Professeur associé...

**CK:** ... J'ai toujours apprécié les marques formelles de reconnaissance des institutions de ma patrie d'adoption de mes authentiques mérites. C'est ainsi que j'ai reçu la distinction de chevalier de la Légion d'Honneur, des mains de Robert Debré, un des hommes que j'ai le plus admiré, respecté et qui m'a toujours estimé, avec une émotion que seul un ancien apatride peut imaginer<sup>2</sup>. Ceci dit, j'ai réellement adoré enseigner. Je l'ai fait en France et à l'étranger, notamment aux USA<sup>3</sup>. D'autre part, j'ai vécu avec bonheur plusieurs décennies de travail assidu de direction éditoriale au *Concours médical*, alors la première revue française d'enseignement post-universitaire des médecins. Sept-cents éditoriaux, ce n'est pas rien!

**JFM:** Le virus de la politique vous a-t-il affecté?

**CK:** Si j'ai toujours suivi intensément et avec avidité l'actualité nationale et internationale par l'écoute et la lecture, je n'ai jamais adhéré à un parti politique. Elisabeth Roudinesco se trompe si elle pense que je suis un homme de droite<sup>4</sup>; je suis peut-être plus à droite qu'elle, mais Micheline vous confirmera que j'ai toujours eu le cœur à gauche. N'ai-je pas d'ailleurs travaillé comme éditorialiste à *Libération* lors de son lancement? Il est exact que je ne suis pas un gauchiste<sup>5</sup> de vocation pas plus que de conversion. Je me suis activement engagé avec Jean Ayme et Gaston Ferrière dans la création en 1972 d'un *Comité contre l'utilisation de la psychiatrie à des fins politiques*, destiné à aider les dissidents de l'Union soviétique tout

autant que les victimes de la répression en Argentine.

**JFM:** Imaginons que la machine à remonter le temps s'arrête en 1974<sup>6</sup> quand Lucie Faure, éminente femme de lettres et épouse d'Edgar Faure, demande à 17 hommes et deux femmes de faire un effort de prospective sur le monde tel qu'il serait en 1984, référence évidente au livre de George Orwell. Les articles sont au sommaire du numéro 54 de la revue *La Nef* qu'elle dirige depuis la Libération. Paul Milliez traite de l'avenir de la médecine en dénonçant des progrès de plus en plus coûteux. Vous-même y rédigez un article que vous intitulez «Psychiatrie croissance zéro»...

**CK:** ... Je n'ai pratiquement rien à fondamentalement changer de ce que j'exprimais dans ce texte écrit dans le courant d'une année 1974 alors que



par ailleurs mon ami, l'écrivain dissident Andreï Alexievitch Amalrik prévoyait alors l'écroulement du régime soviétique pour 1984! Relisez mes premières lignes: «Je compte me limiter à la psychiatrie dans cet effort fait pour sonder l'avenir à brève échéance, mais la psychiatrie dépend d'un tel point de facteurs collectifs, sociaux, culturels, économiques que je serai forcé d'étendre au delà de la sphère de compétence mon effort de réflexion. [...] Le psychiatre n'a pas de pouvoirs de divination particuliers. Il est même possible que, dans la mesure où il est l'homme de la relation interindividuelle, quand on le met en face de phénomènes collectifs, la vue des arbres lui cache la forêt.»

**JFM:** De quoi la psychiatrie a-t-elle le plus bénéficié durant la période où vous avez exercé?

**CK:** En 1974, nul ne prévoyait les 6. Le premier choc pétrolier date d'octobre 1973.

avancées de l'imagerie médicale qui, avec le scanographe et l'IRM, vont bouleverser la pratique de la neurologie. Je pensais comme je le pense aujourd'hui que les progrès sensibles, perceptibles, de la psychiatrie se situent dans le secteur biologique. S'il est indéniable que le regard sur l'avenir est contaminé par la connaissance du passé, je suis de ceux qui estiment que la vraie révolution psychiatrique est celle de la chimiothérapie et, de façon plus générale, de la découverte des mécanismes biologiques qui sous-tendent la maladie mentale ou sur lesquels on peut agir efficacement.

**JFM:** «Il est au fond, moins important de savoir à quoi est due une dépression (cause psychologique ou variations biologiques) que de pouvoir agir sur elle.», disiez-vous en 1974. Quid de la psychanalyse?

**CK:** Je n'ai pas adhéré à la prophétie de Rogow qui, en 1971, annonçait qu'aux alentours de l'an 2000 les écrits psychanalytiques seraient relégués au rang de littérature charlatanesque. Je pensais même, pour employer un terme freudien que s'il en était ainsi ce serait une régression. Puisque vous m'interviewez d'outre-tombe, vous savez que j'ai été incinéré un an avant la dernière publication de Michel Onfray et il est probable que j'aurais pas aimé sa littérature décapante excessivement négative et parfois destabilisante pour certains malades traités par une thérapie analytique.

**JFM:** Votre attitude vis-à-vis de la psychanalyse n'était-elle pas ambiguë, ambivalente, ai-je même entendu dire?

**CK:** Rien ni personne, y compris moi-même, ne m'ont jamais poussé à m'allonger sur le divan, que ce soit à titre didactique ou thérapeutique. Ça ne veut pas dire qu'il n'y ait pas du bon dans la discipline ouverte par Sigmund Freud, mais combien de déviances n'ai-je pas constatées, en observateur sceptique trop souvent consterné, durant trois-quarts de siècle? En 1974 je faisais allusion à l'évolution de pensée d'un psychiatre américain réputé, Judd Marmor, qui déplorait le coût trop élevé de la cure psychanalytique dans un pays sans sécurité sociale: à 30 à 100 dollars de l'époque la séance, il fallait trouver un accommodement technique pour élar-

2. Il fut décoré ensuite de la rosette d'Officier de la Légion d'Honneur

3. Source Dr J. Pouletty.

4. Sources Elisabeth Roudinesco et Micheline Phankim-Koupernik

5. Cyrille Koupernik me répondit un jour où je lui demandais pourquoi tant de Russes émigrés en France avaient milités dans les divers partis marxistes français: «C'était parce qu'ils étaient pauvres.»

gir les indications aux couches défavorisées de la société<sup>7</sup>; il proposait en particulier de raccourcir la durée des séances, supprimer le divan voire le face-à-face, introduire des tiers dans le dialogue...; ça ne vous rappelle pas Lacan?

**JFM: Et de l'antipsychiatrie ?**

CK: J'ai écrit: «*la psychothérapie institutionnelle, telle qu'elle est prônée maintenant, en partie dans la foulée de l'antipsychiatrie, aura perdu sa base théorique, à savoir que ce qu'un groupe (la société) a fait (la maladie mentale), un autre (la communauté thérapeutique) peut le défaire. Mais ce mouvement aura tout de même contribué non pas à «humaniser» nos hôpitaux psychiatrique mais à rappeler l'Administration et une petite minorité de soignants à une plus juste, à une plus équitable vue des choses.*»

**JFM: Que pensiez-vous alors de l'évolution de la pédopsychiatrie?**

CK: Je présumais qu'en 1984 on aurait innocenté la famille des maux qu'on lui attribuait systématiquement! J'avais bien entendu entamé une réflexion sur l'avenir de la psychogénétique à la suite de la découverte de la trisomie 21 par Jérôme Lejeune et son équipe des Enfants-Malades en 1959. Je me félicitais de la prévention des affections «lourdes» (les anomalies graves, les déficits profonds, les atteintes motrices cérébrales) devenant enfin efficace, notamment dans les maternités... mais je n'avais pas prévu nettement les progrès de l'échographie fœtale et les problèmes eugéniques qu'elle poserait... Le rôle essentiel du pédopsychiatre, sans réelle efficacité dans le domaine thérapeutique de ces maladies, serait alors d'éviter l'impact de l'anomalie sur le reste de la famille. J'exprimais mon scepticisme sur l'efficacité de la psychiatrie dans le domaine de la délinquance juvénile: «*Toutes les méthodes, centre d'éducation surveillée, instituts médico-psychologiques, milieu ouvert, infiltration des bandes par des éducateurs à la double allégeance ayant fait preuve de leurs faiblesses malgré le dévouement dont ont témoigné les divers personnels impliqués*». Il fallait en effet admettre que les grands espoirs thérapeutiques soulevés durant la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle ne s'étaient pas franchement concrétisés par des succès massifs. L'expert américain le plus réputé, Benjamin Spock, lui-même, avait dû en convenir.

**JFM: N'existait-il pas une psychiatrie infantile «légère» dotée d'une thérapeutique plus efficace? Oserais-je citer l'enfant insomniaque, l'énergetique, voire l'allergique?**

CK: Il devait en effet en exister une, mais! En cette fin de XX<sup>e</sup> siècle, je comparais la psychiatrie infantile à une sorte d'Alsace-Lorraine (sic) convoitait la pédiatrie, prise de cours par les progrès de la médecine anti-infectieuse qui la menaçait de chômage, et la psychiatrie générale, quelque peu impérialiste et soucieuse de couvrir tous les âges de l'homme et de la femme. Les deux occupants putatifs ont leurs défauts. J'ai aussi écrit ces mots et je ne trouve pas de raison de les croire démodés: «*Les pédiatres sont simplistes et volontiers directifs, les psychiatres compliqués et déroutants; surtout ils peuvent avoir tendance à plaquer sur l'enfant le lourd carcan des modèles pathologiques adultes*».

**JFM: Vos chiffres d'alors sont inquiétants. Vous faites état d'une durable crise de recrutement de médecins psychiatres**

7. Koupernik, qui y voyageait souvent, envisageait que les USA devraient adopter un système de couverture sociale, la nécessité s'en faisant loi, aux alentours de 1984, «*mais à quel prix*» (sic)!

**spécialisés, dévoués et compétents.**

CK: Effectivement, les chiffres tirés d'une enquête de Charles Brisset faisait état de 1800 psychiatres en 1972, soit trois pour cent des médecins français, alors que le tiers de l'hospitalisation générale en France était le fait de malades psychiatriques. Je craignait qu'une pente déclinante déjà observable aux USA ne s'étende à la France. Je n'ai pas manqué de déplorer les effets pervers de la surpuissance du bac C, scientifique, pour entrer dans les facultés de médecine, alors que les psychiatres venaient essentiellement des bac A. Je pense encore aujourd'hui que les études médicales ne prédisposent pas à un enseignement de qualité de nos étudiants nationaux. J'ai détecté en 1974 l'inévitable orientation des soins psychiatriques vers la médecine générale, mais j'ai toujours crû celle-ci vouée à disparaître à l'orée de l'an 2000. Je ne vois ni pourquoi ni comment on pourrait éviter la dévolution d'une partie du secteur de la psychiatrie à des psychologues.

**JFM: Faute de place, nous n'avons pas la possibilité d'évoquer vos lignes consacrées à des sujets dans lesquels s'exerce votre sens de l'humour au plus haut de sa verve: les thérapies de groupe, l'avenir du behaviorisme, la naissance de la sexologie, le monde et la cité... Quelle oraison auriez-vous aimée que l'on prononçât à vos funérailles<sup>8</sup>?**

CK: Je l'avais rédigée à l'adresse d'un ami<sup>9</sup> du *Concours médical*:

*Fossoyeur anonyme, héros de l'Au-Delà  
Fermeras-tu mes yeux sans mander un prêlat  
Quand la Parque fatale appellera mon nom?  
C'est un service athée, dépourvu de flonflons  
Que je viens demander à mon Watson fidèle*

*Tu publieras mes vers, cependant que la pelle  
Livrera ma dépouille à d'autres, plus voraces,  
Qui mangeront ma chair, engloutissant les traces  
D'un psychiatre insolite, ami secret et sûr,  
Qui veut mourir debout, comme un chat sur la sciure.*

Mais j'ai changé d'avis, peut-être après que nous soyons allés tous les deux assister aux obsèques de Thémouraz Abdoucheli, dans une petite chapelle selon le rite géorgien dont la chaleur a réchauffé nos cœurs...

pcc. JF Moreau pour l'Adamap ■



Cyrille Koupernik  
6 février 2006.

6. Cyril fut incinéré au Père-Lachaise après une sobre cérémonie de rite orthodoxe, comme il l'avait finalement souhaité.

9. Source Dr J. Pouletty. L'ami en question est resté anonyme.